

CRÉATION 2023

L'Espèce humaine

d'après *L'Espèce humaine* de **Robert Antelme**,
La Douleur de **Marguerite Duras**
et *Autour d'un effort de mémoire* de **Dionys Mascolo**
mise en scène **Mathieu Coblentz**



© Marion Canelas

Adeline Auffret
administratrice de compagnie
06 13 06 57 56
theatremer@gmail.com

Compagnie Théâtre Amer
54, rue du Château 29730 Le Guilvinec
theatremer.fr

Julia Brunet
directrice de production du TNP
07 67 65 74 70
j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 30

L'Espèce humaine

d'après
L'Espèce humaine
de **Robert Antelme**,
La Douleur
de **Marguerite Duras**
et *Autour d'un effort
de mémoire*
de **Dionys Mascolo**

mise en scène
Mathieu Coblentz

durée estimée : 1 h 30

avec **Mathieu Alexandre**,
Florent Chapellière,
Vianney Ledieu,
Camille Voitellier,
Jo Zeugma

dramaturgie **Marion Canelas**
collaboration artistique
Vincent Lefèvre
création lumière **Victor Arancio**
création sonore **Simon Denis**

À l'origine de ce spectacle, il y a *L'Espèce humaine* de Robert Antelme. Récit, poème, essai, témoignage essentiel dont chaque page est la vie même, arrachée, préservée et comme sauvée de l'enfer. Au départ, il y a le besoin de chanter l'épopée d'un revenant. Le besoin de replonger dans le chaudron du XX^e siècle pour éclairer le présent. Pas uniquement par un voyage dans les cercles de l'enfer, pas seulement pour dire l'enfermement concentrationnaire. Dire le retour, le regard, le silence, dire l'effroi des vivants face à cet Orphée mourant.

Le projet est de reconstituer grâce aux récits de deux proches, Dionys Mascolo et Marguerite Duras, l'absence de Robert, l'attente, l'engrenage des événements infimes et gigantesques ayant conduit à son retour, à sa « résurrection » jusqu'à l'écriture de *L'Espèce humaine*. Trois textes ou fragments de textes – avec, au plateau, cinq artistes : trois acteurs et deux musiciens – pour dire le sauvetage d'un homme et de l'œuvre majeure qui naîtra de cette traversée concentrationnaire ; dire l'extraordinaire récit, à la fois réel et mythologique, d'un homme bon confronté au mal absolu, d'un penseur subissant l'impensé, d'un poète revenu de l'enfer.

Donner à entendre, à rêver, à sentir la puissance de l'affirmation de Robert Antelme que l'être humain ne se catégorise pas, ne se hiérarchise pas, qu'il est et sera toujours l'être humain. Et que ceux qui le nient aujourd'hui préparent les camps de demain, comme ceux qui l'ont nié hier font les camps contemporains.

Il s'agit peut-être surtout de chanter la puissance de l'Amitié, de ces liens de fraternité et d'amour qui permettent à l'homme de se sauver, d'être sauvé de son propre enfer. Cette histoire vaste et puissante est aussi celle du sauvetage d'un homme par sa femme et son meilleur ami qui, après la douleur et l'angoisse de l'attente, vont déployer tous leurs moyens pour le ramener à la vie.

À partir de trois textes – *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo, *La Douleur* de Marguerite Duras et *L'Espèce humaine* de Robert Antelme –, nous racontons une histoire. Nous construisons un récit unique en puisant dans ces trois sources. Auxquelles s'ajoute une quatrième : le *Requiem* de Mozart déroulé entièrement et en quelque sorte recomposé. Ce fil musical nous place dans la cérémonie, dans le rituel, et nous permet de hisser le récit à une hauteur mythologique.

Entretien avec Mathieu Coblentz

Pourquoi Robert Antelme et son œuvre sont-ils au centre de votre spectacle ?

L'apport majeur d'Antelme à la pensée, c'est cette révélation : lorsqu'on dépouille l'Homme de tout, il reste toujours l'Homme. Il n'y a pas de catégorie dans l'Homme, il n'y a qu'un Homme. La question du « sur- » et du « sous- » Homme est résolue par Antelme. Toute tentative de catégoriser, de hiérarchiser ou d'exclure de l'espèce des êtres humains est vaine. C'est une erreur, un cul-de-sac de la pensée dans lequel l'Homme est enfermé depuis toujours. Une erreur qui mène l'homme au camp, à l'enfer.

Vous aviez au début l'intuition d'un trio transdisciplinaire sur la scène. Qui sont finalement les figures présentes et que font-elles de l'histoire d'Antelme ?

Le spectacle cherche à dire par la suspension, la narration et la musique, l'épopée d'un homme qui revient de l'enfer et qui produit un texte qui va lui survivre. Le cas d'Antelme cristallise une question essentielle dans mon travail : comment arrive l'œuvre ? Il s'agit d'examiner toutes les conditions, tous les hasards improbables qui se sont réunis pour qu'il écrive son livre et le publie. Chercher à raconter comment opère la magie du hasard dans la vie et comment la volonté de plusieurs personnes construit un destin. D'où l'intérêt de convoquer les voix de Duras et Mascolo, qui ont chacun participé en personne au sauvetage de l'homme qu'ils aimaient et rendu possible la publication du récit et de l'extraordinaire analyse d'Antelme.

Je cherchais le moyen de bâtir un récit dynamique de cette histoire et *Autour d'un effort de mémoire* de Mascolo m'a montré le chemin. Celui d'une sorte de *road movie* racontant comment des amis se sont retrouvés dans une voiture pour aller faire évader leur copain d'un camp sous quarantaine. Et puis l'attente et le retour racontés par Duras, un texte à la fois insoutenable par les détails qu'elle dévoile et sublime par le mythe qu'elle expose.

Il s'agit pour moi de mettre en dialogue trois évangiles de la même passion, trois regards sur une même résurrection, celle de l'homme du XX^e siècle.

Comment ce rapport entre anecdote et épopée va-t-il prendre forme sur scène ?

Une attention singulière aux points cruciaux peut hisser une histoire apparemment personnelle à un rang mythologique. Il y a l'épouse, suspendue à son attente, à sa douleur. Il y a l'ami qui brûle et part chercher Robert. Il y a Robert, devenu malgré lui un essentiel de l'Homme, une figure de Giacometti, un être de 35 kilos. À l'arrière de la voiture, il se tait puis, la frontière franchie, il parle, il dit tout, un fleuve qui déborde. Il parle parce qu'il va mourir et en parlant il écrit son œuvre. Sans ressentiment, il se remémore l'enfer, quand il avait les pieds dans la merde et une pièce de métal à la main. Il parle mais ce n'est pas un témoignage (de plus). Il en retire une loi nouvelle, sorte de onzième commandement : « Tu n'excluras pas l'homme de l'Espèce humaine. »

Il s'agit de regarder l'Histoire à la façon de Barthes ou à la façon de Duras ; il n'y a pas de détail, tout est signifiant. Le clafoutis préparé par Marguerite, le coup de téléphone de Mitterrand, l'entrée de Dionys et Robert dans une brasserie de Verdun seront comme les tournants d'une grande fable connue de tous. Il s'agit de regarder la femme qui attend comme une figure de toutes les femmes qui attendent, ont attendu, partout dans le monde et dans tous les temps ; l'homme qui va sauver son ami comme le héros des combats fondateurs d'une civilisation ; de regarder enfin le retour de Robert comme le sauvetage de toute l'humanité. Le retour d'Antelme, c'est le mythe du XX^e siècle. Dans la voiture qui le ramène en France, sur la banquette arrière, il chante. Pour qu'on n'oublie pas son chant. Cette traversée de l'Europe, c'est le retour d'Orphée.

Propos recueillis par Marion Canelas en septembre 2020.

Notes scénographiques

« Je ne sais pas si on peut parler de la phénoménologie du visage parce que la phénoménologie décrit ce qui apparaît. De même que je me demande si on peut parler du regard tourné vers le visage. Le regard est toujours une connaissance, une perception, et je pense que l'accès au visage est d'emblée éthique. C'est quand vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton et que vous pouvez les décrire que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de regarder autrui, c'est de ne pas connaître même la couleur de ses yeux. Quand on observe la couleur de ses yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. Par conséquent, la relation avec le visage peut être dominée par la perception mais ce qui est spécifiquement "visage", c'est ce qui ne se réduit pas. [...] Il est ce qui ne peut pas devenir un contenu que votre pensée embrasse. Il est l'incontenable. Il vous mène au-delà. Et c'est en cela que le visage a une signification qui nous fait sortir de l'être, de l'être proprement dit, de l'être qui est toujours le corrélatif d'un savoir. La vision est une adéquation. La vision est ce qui par excellence aborde l'être. Au contraire, le visage est un rapport éthique. C'est ce qu'on ne peut pas tuer – ce qu'on peut tuer, n'est-ce pas, mais dont le sens consiste à dire: "Tu ne tueras point." Vous savez que le meurtre est quelque chose assez courante. On peut tuer autrui mais nous sommes alors dans une relation où le visage n'a pas été vu, où le visage n'a pas signifié, disons. Le "Tu ne tueras point", c'est la première parole du visage. [...] Il y a par conséquent dans l'apparition du visage un commandement. Comme si un maître me parlait. Et je pense en effet que la relation avec Dieu se fait à partir du visage d'autrui. Il n'y a pas de tête-à-tête avec Dieu sans autrui, vers lequel je suis renvoyé et à partir duquel je reçois l'ordre. Et en même temps, le visage, c'est le pauvre à qui je dois tout. Et moi, je suis celui qui doit trouver des ressources pour répondre à cet appel du pauvre. L'analyse du visage telle que je viens de la faire, avec cette maîtrise d'autrui, et avec sa pauvreté, et avec ma soumission et ma richesse, est le présupposé de toute relation humaine, est le présupposé de la morale humaine. [...] Comment se fait-il qu'on puisse punir ? Comment se fait-il qu'on puisse réprimer ? Comment se fait-il qu'il y ait une justice ? C'est à partir de ces égards pour le visage d'autrui que, étant donnée la multiplicité, étant donnée la présence du tiers à côté de l'autre, qu'apparaissent les lois et que la justice elle-même s'instaure. »

Emmanuel Levinas, *L'Autre et son visage*, 1981



© Victor Arancio

Notre projet scénographique est très simple. Il part d'une intuition. Que la disparition progressive du visage humain dans la peinture du début du XX^e siècle avec les futuristes, les cubistes, l'abstraction, est directement liée à l'apparition d'une conception industrielle et concentrationnaire de l'humanité. À la manière de l'humanisme renaissant d'un Arcimboldo, nous allons recomposer à partir de différents éléments un visage humain. Nous disposons au plateau quatre solitudes, quatre espaces distincts à des hauteurs différentes, composés comme les pièces d'un appartement à des époques diverses.

Nous sommes dans des espaces susceptibles d'évoquer le ghetto, la route, le retour en voiture, autant que le 5, rue St-Benoît à Paris. Sans être dans la recherche d'une représentation réaliste mais plutôt de correspondances poétiques, d'associations libres laissant toute sa place à l'imagination du spectateur.

À cour, à trois mètres du sol et comme suspendu, dans son salon : l'œil Marguerite, sur un plateau qui bascule, luttant contre la gravité pour ne pas chuter. (La comédienne Camille Voitellier est aussi circassienne accomplie.) À jardin, Dionys, dans sa bibliothèque, dont les livres se déploieront pour composer un œil à la manière d'un mobile. Au centre, une voiture, une 4CV, comme une bouche avec, à l'intérieur, Robert, qui parle. Au centre au lointain, au-dessus de la voiture : le nez, composé par une petite cuisine qui pourrait être dans le ghetto de Varsovie, avec réchaud et conduit, abritant les deux musiciens. Peut-être ce « visage » ne sera-t-il pas reconnu, peut-être n'aura-t-il pas de ressemblance avec le « portrait »... Qu'importe ! C'est pour nous un secret de fabrication et un objet d'une grande force poétique.



Giuseppe Arcimboldo, *L'Air*, 1566



© Victor Arancio

Les personnages

Robert Antelme, né en Corse en 1917, est arrêté le 1^{er} juin 1944. Déporté comme prisonnier politique à Buchenwald puis transféré en « kommando » de travail à Gandersheim, il est forcé par l'armée nazie en déroute de marcher jusqu'à Dachau où François Mitterrand, en mission officielle à la libération du camp, le « reconnaît ». Très affaibli, Robert Antelme est rapatrié à Paris en voiture par Dionys Mascolo et Georges Beauchamp qui ont organisé son évasion. Dès 1945, il rédige « Vengeance ? », long article paru dans la revue *Les Vivants* et qui expose son état d'esprit quant aux Allemands captifs en France et à l'état de captivité en général. L'année suivante, il produit son œuvre majeure : *L'Espèce humaine*, qui met en lumière la persistance de la conscience des hommes même et peut-être surtout quand on tente de les réduire à une autre condition.

Marguerite Duras naît en 1914 au Vietnam, alors territoire français, l'Indochine. Elle rencontre Robert Antelme, étudiant en droit, dès son arrivée en France en 1932, et l'épouse en 1939. Leur enfant meurt à la naissance en 1942. La même année, Marguerite Duras, secrétaire de la commission qui attribuait le papier aux éditeurs, rencontre Dionys Mascolo qui travaille chez Gallimard. Ils s'aiment. Début 1943, elle fait se rencontrer les deux hommes qui, immédiatement, se lient d'une profonde et indéfectible amitié. Tous trois s'engagent dans la Résistance en intégrant le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNPGD) dirigé par François Mitterrand (sous le pseudonyme de Morland), lui-même évadé d'un camp de prisonniers de guerre, avant d'adhérer au Parti communiste français en 1944. Marguerite Duras fait paraître *La Douleur* en 1985, du vivant de Robert Antelme qui dès lors ne lui adressera plus la parole.

Dionys Mascolo, écrivain, philosophe, essayiste, éditeur et acteur, est né en 1916. Défini comme « ami » par nombres d'intellectuels – Maurice Blanchot, Albert Camus, Elio Vittorini, il place effectivement l'amitié, le lien à l'autre, à l'homme, au cœur de sa pensée politique et philosophique, dès son *Introduction à des œuvres choisies de Saint-Just* (parue en 1946) et jusque dans *Le Communisme* qu'il publie en 1953. Membre fondateur du Comité d'action contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord, il rallie, influence et inspire les mouvements libertaires et égalitaires aujourd'hui encore. Relisant la lettre que lui adressa Robert Antelme en 1945, il cède en 1987 à « la pression d'une nécessité si forte (ne pas laisser cela se perdre, ne pas le garder pour [lui]) » et publie *Autour d'un effort de mémoire*, évocation du retour de Robert Antelme.



Dionys Mascolo, Marguerite Duras et Robert Antelme © DR

Extraits

Coup de téléphone de Mitterrand à Duras rapporté dans *La Douleur*

Écoutez-moi bien. Robert est vivant. Calmez-vous. Oui. Il est à Dachau. Écoutez encore de toutes vos forces. Robert est très faible, à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Je dois vous le dire : c'est une question d'heures. Il peut vivre encore trois jours, mais pas plus. Il faut que D. et Beauchamp partent aujourd'hui même, ce matin même pour Dachau. Dites-leur ceci : qu'ils aillent tout de suite à mon cabinet, ils sont au courant, ils auront des uniformes d'officiers français, les passeports, les ordres de mission, les bons d'essence, les cartes d'état-major, les laissez-passer. Qu'ils y aillent séance tenante. Il n'y a plus que ça à faire. Par les voies officielles, ils arriveraient trop tard.



Robert Antelme, *L'Espèce humaine*

C'est un rêve SS de croire que nous avons pour mission historique de changer d'espèce, et comme cette mutation se fait trop lentement, ils tuent. Non, cette maladie extraordinaire n'est autre chose qu'un moment culminant de l'histoire des hommes. Et cela peut signifier deux choses : d'abord que l'on fait l'épreuve de la solidité de cette espèce, de sa fixité. Ensuite, que la variété des rapports entre les hommes, leur couleur, leurs coutumes, leur formation en classes masquent une vérité qui apparaît ici éclatante, au bord de la nature, à l'approche de nos limites : il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine. C'est parce que nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. C'est parce qu'ils auront tenté de mettre en cause l'unité de cette espèce qu'ils seront finalement écrasés.



Dionys Mascolo, *Autour d'un effort de mémoire*

Nous sommes le lendemain à Verdun où nous nous arrêtons pour manger. Nous entrons dans une brasserie dont il nous faut traverser la vaste salle bruyante et presque comble. Au ralenti, il marche entre nous deux, grand. Nous ne le soutenons pas, sommes une ébauche de mandorle à ses côtés. À notre entrée, les conversations les plus proches s'interrompent, et la vague de silence gagne bientôt toute la salle. De table en table, on se lève alors à mesure que nous avançons. Le silence, l'immobilité complète dureront jusqu'après que nous aurons eu trouvé place. Scène d'un messianisme sans parole.



Marguerite Duras, *La Douleur*

Ils ont atteint Paris à la fin de la matinée. Juste avant de venir rue Saint-Benoît, D. s'est arrêté pour me téléphoner encore. « Je vous téléphone pour vous prévenir que c'est plus terrible que tout ce qu'on a imaginé. Il est heureux. »



Lettre de Robert Antelme à Dionys Mascolo

Eh bien, dans ce qui chez d'autres représentait pour moi l'enfer, tout dire, j'ai vécu là mon paradis ; car il faut bien que tu saches, D., que pendant les premiers jours où j'étais dans mon lit et où je vous ai parlé, à toi et à Marguerite surtout, je n'étais pas un homme de la terre. J'insiste sur ce fait qui me hante rétrospectivement. Ce bonheur, vois-tu, m'a définitivement blessé et à ce moment-là, moi qui me croyais si loin de la mort par le mal – typhus, fièvre, etc. – je n'ai pensé mourir que de ce bonheur.

La compagnie

Créée en 2019, la compagnie est installée au Guilvinec, dans le sud Finistère, en pays Bigouden. C'est pour nous un acte fort dans un esprit de décentralisation qui enracine une des vocations du projet. Dans la continuité du travail mené par Mathieu Coblentz depuis quinze ans avec pour cap un théâtre populaire, exigeant et joyeux, nous initiions des collaborations avec les acteurs locaux, les habitants, les structures culturelles, pour développer nos propositions artistiques et nos savoir-faire.

La base de notre démarche est l'exigence et l'action artistique au service de tous les publics. C'est pourquoi nous tissons des liens avec différents lieux comme le Centre de Loisirs du Guilvinec, les Ateliers Jean Moulin de Plouhinec, L'Archipel de Fouesnant, le Théâtre de Cornouaille, le Théâtre Romain Rolland de Villejuif, le Théâtre National Populaire de Villeurbanne... afin de construire des aventures théâtrales avec des groupes intergénérationnels, socialement et culturellement éclectiques.

L'expérience du plateau, l'approche d'un texte conjugué à la musique et la restitution publique sont les dimensions essentielles de notre théâtre.

L'autre dimension essentielle de la compagnie est la création de spectacles.

Le premier spectacle de la compagnie, *Fahrenheit 451*, d'après le roman de Ray Bradbury, est emblématique d'un désir de théâtre qui lie musique au plateau dans un dialogue permanent entre récit et interprétation, s'employant à laisser toute sa place à l'imaginaire du spectateur. Il sera créé le 14 janvier 2021 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif.

Mathieu Coblentz

Après des études d'histoire et de philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il dirige un lieu artistique parisien, La Vache Bleue. En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets et monte avec Keziah Serreau et Agnès Ramy *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette. En 2012, il écrit et joue *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*, sous la direction de Caroline Panzera. Il met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public (*Les Criieuses publiques*, *La Visite express*, *Le Triporteur*). La compagnie est accueillie en résidence durable par le Théâtre du Soleil. Il collabore au Théâtre Aftaab à la création de *Ce jour-là*. Il joue et travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti, Caroline Panzera, Jeanne Candela et Jean Bellorini. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes. Régisseur dans *L'Opérette* d'après *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, comédien dans *Tempête sous un crâne* d'après Victor Hugo, il est collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* et *L'Orfeo* de Monteverdi, créations au festival de Saint-Denis, *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Lille, *Erismena* de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence, *1793* d'après la création du Théâtre du Soleil avec la troupe éphémère du TGP, *Kroum* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, *Rodelinda* de Händel à l'Opéra de Lille puis à Santiago du Chili. Il crée et anime au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les « Lectures dans l'escalier » et y mène durant deux années des ateliers intergénérationnels.

En 2019, Mathieu Coblentz fonde, au Guilvinec, la compagnie Théâtre Amer qui intervient au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, et tisse des liens avec L'Archipel de Fouesnant et son public à travers diverses formes d'ateliers. En 2021, il adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury, créé au Théâtre Romain Rolland à Villejuif. Il recrée *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* qu'il interprète aux côtés de Vincent Lefèvre. Son prochain spectacle, *L'Espèce humaine, douleur et mémoire*, est en cours de création pour janvier 2023 au Théâtre National Populaire.

L'équipe artistique

Mathieu Alexandre

jeu

Formé à l'école Charles Dullin, il joue sous la direction des réalisateurs Suzanna Pedro, Baptiste Ribault, Rose et Alice Philippon, et dans la web-série *Boxer Boxer* dont il est co-auteur. Après *Italienne scène* de Jean-François Sivadier mis en scène par Victorien Robert, prix du public du Théâtre 13, il reçoit le prix de la critique du Off pour son interprétation dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Axel Dhrey de la compagnie Les Moutons noirs avec laquelle il mène une collaboration au long cours. Depuis 2017, il incarne l'un des personnages récurrents de la série *Demain nous appartient* diffusée par TF1.

Florent Chapellière

jeu

Après trois années d'apprentissage en classe d'art dramatique au CNR de Rouen, il intègre l'académie théâtrale de l'Union de Limoges et y travaille avec, entre autres, Michel Didym, Pierre Pradinas, Etienne Pommeret et Claudia Stavisky. Par la suite, il joue dans les mises en scène de Gigi Tapella, Thomas Cornet, Jean-François Bourinet, Vincent Collet, Stéphane Fortin, Cécile Fraisse-Bareille, Paula Giusti, Martine Venturelli et Adrien Béal.

Vianney Ledieu

jeu

Formé au violon, au chant choral, à la comédie musicale, à la pratique orchestrale et titulaire d'une licence canonique en théologie des arts, il est diplômé en 2015 au conservatoire du IX^e arrondissement de Paris. Comédien, chanteur et musicien, il joue sous la direction de Guillaume-Harry Françoise, Joseph Olivennes, la Cie des Moutons Noirs, Yoav Bar et Diana Yvanova. Il écrit, compose et arrange les musiques de nombreux spectacles.

Camille Voitellier

jeu

Après une formation théâtrale à l'école Claude Mathieu, elle se forme au chant et pratique le trapèze fixe depuis 2004. Entre texte, chant, aérien, elle joue et collabore avec, entre autres, Jean Bellorini et Elise Chatauret, la compagnie Pour Ainsi Dire, la KTHA Compagnie, la compagnie Lunatic avec *Qui pousse*, la compagnie du Sans Souci avec *Album de famille* et *Carnet de notes*, la compagnie Oui Aujourd'hui de Marie Ballet pour l'adaptation théâtrale du film *Les Ailes du désir*, la Compagnie de Louise pour le spectacle *Jimmy et ses sœurs*. Elle crée en 2015 un solo clownesque aérien, *Mon Hobre*, la rencontre entre une clown et un arbre.

Jo Zeugma

jeu

Après des études de Lettres classiques et une école de jazz, il cofonde le groupe les Frères Zeugma, dont il est chanteur et guitariste, ainsi que le Collectif des Gueux. Il compose la musique de spectacles mis en scène par Hélène Cinque au Théâtre du Soleil, Pascal Durozier, Julie Duquenois et interprète sur scène la musique de *Pinocchio* mis en scène par Thomas Bellorini. Jo Zeugma est pianiste et guitariste dans la compagnie théâtrale Les Moutons Noirs. Il est contrebassiste dans le groupe de Victoria Delarozière.

Marion Canelas

dramaturgie

Après des études littéraires, elle axe ses recherches en dramaturgie autour du temps et de la mémoire dans le drame contemporain. Assistante de direction à l'université de la Mousson d'été, lectrice pour les éditions Actes Sud-Papiers, attachée aux secrétariats généraux du Théâtre du Rond-Point puis de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle assiste des metteurs en scène tels que Jean Bellorini et Isabelle Lafon, et travaille pour le Festival d'Avignon. Elle est également l'auteurice d'un portrait radiophonique diffusé par Arte radio, *Le Roi du flip*, et d'une pièce, *Les Parages*, récompensée par le festival Texte en cours.

Vincent Lefèvre

collaboration artistique et régie générale

Après un cursus à l'atelier Blanche Salant et des études de lettres modernes, Vincent Lefèvre se forme à l'interprétation, à la scénographie et aux techniques de la scène auprès d'artistes tels qu'Ariane Mnouchkine, Rayhelgauz Joseph Leonidovich, Omar Porras et Hélène Cinque. Il conçoit les espaces scéniques et la lumière de nombreuses compagnies (dont La Baraque liberté, La Vie brève et L'Envers des rêves) et de lieux parfois atypiques, comme le Fort de la Bayarde à Carqueiranne ou la Villa Noailles de Hyères. Créateur-chercheur en machinerie et arts de la scène, il place l'inventivité au cœur de son métier.

Victor Arancio

création lumière

Il grandit et se forme au Théâtre du Soleil où il aura très jeune l'occasion de créer la lumière de spectacles. Depuis 2014, il tourne régulièrement en France et à l'étranger et crée pour le théâtre, la danse ou la musique. Il travaille en tant qu'éclairagiste et régisseur général avec Alexandre Zloto, Ghassan el Hakim, Zsuzanna Varkonyi, Thomas Bellorini, Caroline Panzera, Kheireddine Lardjam, Cindy Rodriguez, Ido Shaked, Lionel Lingelser, Alexandre Ethève ou David Levadoux.

L'Espèce humaine

EN TOURNÉE À PARTIR
DE FÉVRIER 2023

- production **Théâtre Amer ; Théâtre National Populaire**
- coproduction **Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne ; Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge ; Le Canal, Théâtre du pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national ; Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue ; Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré (en cours)**
- avec le soutien de **la DRAC de Bretagne – ministère de la Culture ; de la Région Bretagne ; du Conseil Départemental du Finistère et de L'Archipel – pôle d'action culturelle de Fouesnant**

Conditions de tournée

Durée estimée : 1 h 30.

10 personnes en tournée : 1 metteur en scène, 5 comédiens-musiciens-circassiens, 3 techniciens, 1 responsable de production.

Calendrier de création

Répétitions :

- du 7 au 17 décembre 2021, Scène nationale de Cornouaille, Quimper
- du 23 août au 2 septembre 2022 , Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge
- du 8 au 23 décembre 2022 et du 2 au 12 janvier 2023, Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Création :

- du 13 au 28 janvier 2023, Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Dates de tournée saison 2022-2023

- du 1^{er} au 5 février 2023, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne
- le 10 février 2023, Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue
- les 1^{er} et 2 mars 2023, Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper
- le 9 mars 2023, Le Canal – Théâtre du pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national
- le 23 mars, Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré
- le 20 avril 2023, Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge